

L'opération Turquoise au journal télévisé du 24 juin au 1^{er} juillet 1994

Jacques Morel

30 octobre 2014, v1.7

1 Présentation

Des archives vidéo des journaux des chaînes *TF1* et *France 2* concernant le Rwanda dans la période du 25 juin au 1^{er} juillet 1994, provenant de l'Institut national de l'audiovisuel (INA) ont été collectées.¹ Les paroles sont transcrites ici.

1.1 Une mise en scène présentant les survivants traqués à Bisesero comme des combattants

Ces extraits de journaux télévisés témoignent de l'opération de manipulation de l'opinion publique entreprise par les militaires français pour camoufler leur alliance avec les autorités rwandaises, qui éliminaient les derniers survivants tutsi à Bisesero, dans le triangle Karongi - Gishyita - Gisovu. La télévision a été le vecteur privilégié pour cette intoxication par les militaires, beaucoup plus que la presse écrite.

Cette tromperie se manifeste en particulier le 27 juin au soir où, alors qu'un groupe de reconnaissance des forces spéciales a rencontré des survivants tutsi à Bisesero,² ceux-ci sont présentés à la télévision française comme des combattants du FPR infiltrés, qui menacent de couper en deux la zone encore contrôlée par le Gouvernement intérimaire rwandais. La tromperie est sournoise, car elle est assortie au départ d'un conditionnel qui devient une certitude le 29 juin, jour de la visite du ministre de la Défense. La tromperie est double car, d'un côté, elle criminalise les victimes du génocide et, de l'autre, elle présente les auteurs du génocide, membres des Forces armées rwandaises, de la gendarmerie, des milices ou de la défense civile, comme des défenseurs de leur patrie contre l'envahisseur.

À la proximité des journalistes de télévision avec les militaires sur le terrain, citons Benoît Duquesne de France 2 et Catherine Jentile de TF1, s'ajoute

1. Ce travail a été fait par Bruno Boudiguet et David Michel.

2. Patrick de Saint-Exupéry, *Rwanda : Les assassins racontent leurs massacres*, Le Figaro, 29 juin 1994, p. 3. <http://francegenocidetutsi.org/LesAssassinsRacontentLeursMassacres.pdf>

la connivence des présentateurs, Paul Amar pour France 2 et Patrick Poivre d'Arvor pour TF1 et sans doute des directions des chaînes à Paris. Aucun rectificatif ne sera présenté par celles-ci pour les fausses informations diffusées. Au contraire, le lendemain du sauvetage, Daniel Bilalian de France 2 qualifie les survivants du massacre de « guerriers tutsi ». Une seule équipe, celle de Philippe Boisserie de *France 2*, a su garder parfois un recul critique par rapport à la propagande militaire.

1.1.1 Des thèmes de propagande

Dans les transcriptions qui suivent nous retrouvons des thèmes de propagande qui s'avèrent complètement faux :

- Les infiltrations du FPR sont une réalité : *France 2*, 25 juin, 20 h, voir section 2.2 page 7.

- L'offensive du FPR vers Kibuye : *France 2*, 26 juin, 20 h, voir section 3 page 8 ; *France 2*, 30 juin, 7 h 30, voir section 15 page 28.

- Des hommes armés du FPR se sont infiltrés à Bisesero, près du lac Kivu : TF1, 27 juin, 20 h, voir section 5 page 11 ; *France 2*, 27 juin, Dernière, voir section 6 page 12 ; *France 2*, 28 juin, 7 h 30, voir section 7 page 15 ; TF1, 28 juin, 20 h, voir section 10 page 18 ; *France 2*, 28 juin, Dernière, voir section 11.2 page 20 ; TF1, 29 juin, 13 h, voir section 12.2 page 22 ; TF1, 29 juin, 20 h, voir section 13.2 page 25 ; *France 2*, 29 juin, Dernière, voir section 14 page 27.

- Le FPR attaque des villages et commet des massacres dans la région de Bisesero : *France 2*, 28 juin, Dernière, voir section 11.1 page 19 ; TF1, 29 juin, 13 h, voir section 12.2 page 22.

- Les Tutsi cachés dans la montagne sont des guerriers : *France 2*, 1^{er} juillet, Dernière, voir section 18 page 30.

- La simple présence française dissuade les agresseurs potentiels : François Léotard, TF1, 29 juin, 20 h, voir section 13.2 page 25.

1.2 Des faits accusateurs pour l'armée française

Ces reportages télévisés apportent en revanche quelques preuves de l'implication de l'armée française aux côtés des génocidaires.

1.2.1 Des preuves de connivence avec les massacreurs

- Les Français laissent les miliciens continuer leur travail aux barrières. Isabelle Staes montre que dans la région de Nyamasheke (entre Cyangugu et Kibuye) « leur consigne » de démanteler les barrières n'est pas respectée (*France 2*, 27 juin, Dernière). À ce qui semble être Gishyita, où les commandos de marine sont stationnés, des civils tiennent une barrière, l'un porte un fusil à l'épaule (TF1, 28 juin, 20 h, voir section 10 page 18).

- Le rôle criminel de la défense civile est camouflé : *France 2*, 27 juin, Dernière, voir section 6 page 12.

- Des Tutsi survivants des massacres ont été découverts cachés dans la forêt, mais « il est périlleux de les secourir » : TF1, 29 juin, 13 h, voir section 12.1 page 21.

- Pour les militaires français, la zone hutu est la zone amie : TF1, 29 juin, 13 h, voir section 12.2 page 22.

- Le capitaine de frégate Marin Gillier reprend à son compte les affirmations que les Tutsi massacrent les Hutu à Gisovu (Catherine Jentile, TF1, 29 juin, 13 h, voir section 12.2 page 22).

- François Léotard le 29 juin refuse de porter secours aux Tutsi, prétextant un manque d'effectifs : TF1, 29 juin, 20 h, voir section 13.1 page 24.

- Il laisse dire à Patrick Poivre d'Arvor qu'il est allé « à quatre kilomètres à vol d'oiseau d'une zone tenue par le FPR » (Interview en direct, TF1, 29 juin, 20 h). Il déclare que le nombre de militaires français n'est pas suffisant pour protéger toutes les populations en danger.

- François Léotard apporte lui-même la preuve que la mission de Turquoise n'est pas humanitaire en faisant appel aux organisations humanitaires pour apporter des vivres et des vêtements (même interview TF1, 29 juin 1994, 20 h).

- Marin Gillier n'a pas reçu l'ordre de secourir les Tutsi de Bisesero et ne l'a pas voulu lui-même. Il est passé à Bisesero le 30 juin sans s'arrêter, alors que l'équipe Boisserie de *France 2* y a rencontré des survivants tutsi : *France 2*, 30 juin, 20 h, voir section 16 page 28.

1.2.2 Les massacres dans la région sont visibles

Philippe Boisserie souligne qu'il n'y a plus de Tutsi à Rwesero et à Kirambo, localités traversées le 24 juin par les commandos de Gillier (*France 2*, 25 juin, 20 h voir section 2.1 page 5).

Marine Jacquemin le 26 juin évoque les massacres à Kibuye, à l'église, au Home Saint-Jean et au stade (TF1, 26 juin, 20 h voir section 4 page 9).

1.2.3 Il n'y a pas d'infiltrés du FPR dans la région

Philippe Boisserie relève le 24 juin que les informations sur les infiltrations du FPR sont fausses (*France 2*, 25 juin, 20 h voir section 2.1 page 5). Dans son reportage sur l'arrivée des commandos de l'air à Kibuye le 26, Boisserie dit que le FPR se trouve à 60 km (*France 2*, 26 juin, 20 h voir section 3 page 8). Le lieutenant-colonel Duval ne peut donc pas attribuer au FPR les massacres qu'il constate à Kibuye. Le 26 au soir, logiquement, il sait que ces massacres ont été ordonnés par les autorités avec qui il est en relation.

1.2.4 Les massacres continuent en présence des Français

Marin Gillier reconnaît le 1^{er} juillet qu'il y a des cadavres récents à Bisesero : *France 2*, 1^{er} juillet, Dernière, voir section 18 page 30.

1.2.5 Les moyens matériels dont dispose le COS

Le détachement du COS (Commandement des opérations spéciales), qui arrive en précurseur de l'opération, dispose d'hélicoptères. Quatre hélicoptères Puma débarquent les commandos de l'air à Kibuye le 26 juin (*France 2*, 26 juin 20 h, voir section 3 page 8). Le 28 juin au matin, c'est cinq Puma qui évacuent les religieuses de Kibuye (TF1, 28 juin 13 h, voir section 12.1 page 21).

Les commandos de l'air, dirigés par le lieutenant-colonel Duval alias Diego disposent nettement de moins de matériel que le 1^{er} RPIMa et les commandos de marine. Bien qu'arrivés en hélicoptère à Kibuye, ils disposent dans la journée du 26 juin de deux jeeps P4 (reportage de Marine Jacquemin, TF1, 26 juin, 20 h voir section 4 page 9). Le 28 juin, après le départ des sœurs, on voit deux commandos de l'air manipuler un poste émetteur - récepteur portatif (Catherine Jentile, TF1, 28 juin, 20 h voir section 10 page 18). Certes, on pourrait dire que ce poste a été amené par les hélicoptères ce matin du 28 et que Diego n'en disposait pas la veille. Mais il est vraiment peu probable qu'il se soit aventuré dans cette reconnaissance à Bisesero le 27 juin sans moyen de communication. Il dit lui-même aux députés que les jeeps P4 sont radio-armées.

Le reportage de Philippe Boisserie sur les commandos de marine le 24 juin montre qu'il dispose d'au moins un camion VLRA et de deux jeeps P4 (*France 2*, 25 juin, 20 h voir section 2.1 page 5). Le reportage du même Boisserie du 30 juin montre les véhicules de Gillier. On voit passer successivement un VLRA et quatre jeeps P4 (*France 2*, 30 juin, Dernière, voir section 16 page 28).

1.3 Les informateurs des journalistes

Le capitaine de frégate Marin Gillier déclare à Isabelle Staes le 27 juin à la mi-journée que des combats sont en cours avec le FPR à quelques kilomètres de Gishyita où il se trouve (*France 2*, 28 juin, Dernière). Il le répète le 28 juin à Catherine Jentile (TF1, 28 juin, 20h). Devant celle-ci, il accuse le FPR d'exactions : 40 enfants auraient été tués, puis il corrige, 17 villageois auraient été tués (TF1, 29 juin, 13 h). Il confirme devant le ministre François Léotard que des infiltrations du FPR sont parvenues à 3 kilomètres de ses positions (*France 2*, 29 juin, Dernière ; *France 2*, 30 juin, 7 h 30).

Le 27 juin au soir, le colonel Rosier fait croire à Catherine Jentile et à Benoît Duquesne que des combattants du FPR sont parvenus à quelques kilomètres des lignes françaises et sont combattus par la défense civile (TF1, 27 juin 20 h ; *France 2*, 27 juin, Dernière). Il présente cette dernière comme légitime. C'est le colonel Rosier qui initie l'opération de désinformation ce soir-là. Le reportage d'Isabelle Staes, réalisé le 27 juin avec Marin Gillier, ne sera diffusé que le 28 au soir.

Un officier du PCIAT³ du général Lafourcade révèle le 29 juin au matin que des Tutsi sont cachés dans la forêt mais ne peuvent être secourus sans risque (TF1, 29 juin, 13 h).

3. PCIAT : Poste de commandement interarmées de théâtre.

1.4 Une politique délibérée d'intoxication des médias

Sous la rubrique « l'irruption du quatrième pouvoir », l'amiral Lanxade, chef d'état-major des armées, définit la politique de communication indispensable à l'action des armées.⁴ Sa cible première est l'opinion intérieure, mais elle vise aussi les observateurs internationaux. « *Maîtriser la communication, constate-t-il, revient donc à se donner l'initiative. Subir simplement la pression des médias mène à l'inverse.* » Il affirme crûment que les journalistes peuvent selon les situations « *jouer les "maîtres" ou les "serviteurs".* » Puis il lâche ce qui paraît être un aveu : « *Tout l'art du metteur en scène est d'harmoniser le jeu des acteurs qui dépendent de son autorité et d'amener la presse à servir ses desseins : ou bien on infléchit son action pour tenir compte d'une opinion façonnée par les journalistes ou bien on amène les représentants des médias à informer l'opinion conformément à l'action que l'on veut mener.* »⁵

Sur la base de ces transcriptions, nous constatons qu'une mise en scène a été réalisée. L'amiral Lanxade en a été le chef d'orchestre et s'en fait le théoricien dans son livre. Il a suivi de près les événements puisqu'il déclare le 29 juin devant François Mitterrand que « *les affrontements continuent entre milices hutues et maquis tutsis.* »⁶ Le colonel Rosier en est le metteur en scène pour la période du 24 au 28 juin. Le 29 juin, sous l'autorité du général Lafourcade, le thème des combattants du FPR parvenus à 3 kilomètres des lignes françaises près du lac Kivu est repris par les officiers devant le ministre Léotard et la presse internationale. Les directions des chaînes de télévision *TF1* et *France 2* s'en sont faits les serviteurs obéissants, alors qu'un reportage publié le matin du 29 par *Le Figaro* montrait que des Tutsi traqués avaient été découverts le 27 et n'étaient toujours pas secourus.

2 Vendredi 25 juin, France 2, 20 h

2.1 Reportage sur la reconnaissance de Gillier à Kirambo le 24 juin

[1:08]

[P. Boisserie :]

Ils ont été applaudis comme on applaudit une armée de libération.

Au moindre village, au moindre barrage tenu d'ordinaire d'une main de fer par les soldats des forces armées rwandaises, une haie d'honneur salue l'arrivée des militaires français.

Et plus les soldats avancent en pays hutu et plus la rue se pavoise de tricolore.

[On entend la foule scander des slogans. On aperçoit dans la foule un parapluie tricolore, au fond un grand pylône à haute tension.]

4. J. Lanxade, *Quand le monde a basculé*, Nil éditions, 2001, pp. 308-313. <http://francegenocidetutsi.org/LanxadeQuandLeMonde.pdf>

5. *Ibidem*, pp. 312-313.

6. Conseil restreint du 29 juin 1994. Secrétariat : Vice-amiral de Lussy (État-major particulier). <http://francegenocidetutsi.org/ConseilRestreint29juin1994MaquisTutsi.pdf>

Le bataillon de commando marine, tout juste arrivé de Lorient, est lui plus là pour voir l'envers du décor, établir les problèmes, évaluer l'urgence.

Première prise de contact avec le sous-préfet de Rwesero.

[Un capitaine montre une carte de la région au sous-préfet qui désigne à Gillier le camp de Kirambo.]

[Gillier :]

Donc il y a un camp de réfugiés à Kirambo. Il est où ? Au nord, au sud ?

[Terebura se penche sur la carte.]

En fait, euh...

[P. Boisserie :]

Un camp est repéré 50 km plus au nord, 2 500 personnes s'y trouveraient, sans plus de précision. Pour le sous-préfet, il n'y a qu'un responsable à cette situation :

[L'image montre un homme au béret noir au visage de tueur.]

[Terebura :]

A part l'élément du FPR qui a complètement divisé la population, et bien la population s'entremariait, la population s'entraidait.

[P. Boisserie :]

Pourtant, les quelques 15% de Tutsi qui vivaient dans sa ville ont aujourd'hui disparu.

[Terebura :]

Bon séjour, et... ok merci beaucoup et... la population, bon...

[il s'adresse en kinyarwanda aux gens – surtout des femmes et des enfants – qui applaudissent. Gillier replie sa carte.]

[P. Boisserie :]

Le bataillon reprend sa route, soulagé par un accueil qu'il croyait moins favorable, **tranquillisé que la rumeur d'infiltration de commandos tutsi s'avère fausse.**⁷ Leur direction, Kirambo et son camp.

Là, le comité d'accueil a particulièrement bien fait les choses. Les écoliers ont bien retenu les leçons des institutrices.

L'entrée dans le camp est triomphale.

[Alors que Gillier debout sur sa Jeep salue la foule, on entend des bonjour, bonjour]

[P. Boisserie :]

Sous le portrait de l'ancien président hutu, fleurs à la main, le cliché est idéal.

Pour les représentants du gouvernement rwandais il est clair que la France vient les soutenir contre l'agression du FPR.

[M. Gillier :]

La France a décidé de lancer une opération humanitaire au Rwanda. Je crois que le premier objectif est atteint avec, encore une fois, tous ces sourires qui fleurissent sur vos visages.

[P. Boisserie :]

La visite du camp se veut l'illustration de cette politique humanitaire.

7. C'est nous qui mettons en gras.

Ici personne n'est en danger de mort. Si les conditions sanitaires sont précaires, si les médicaments manquent cruellement, la sécurité est néanmoins assurée. Seuls des Hutu chassés par la guerre habitent les lieux. Aucun Tutsi. Il n'y a plus de Tutsi à Kirambo.

[P. Boisserie :]

Il y avait combien de Tutsi à Kirambo ?

[Ephrem Kamaranpaka (Croix Rouge Rwandaise) :]

Il y avait environ 800.

[P. Boisserie :]

Oui, et maintenant ?

[Ephrem Kamaranpaka :]

Certains sont déplacés, sont au Zaïre.

[P. Boisserie :]

Et les autres ?

[Ephrem Kamaranpaka :]

Les autres sont tombés dans ce massacre... et... dans ce massacre, ce massacre de la population ethnique.

[P. Boisserie :]

Il y en a combien qui ont été massacrés ?

[Ephrem Kamaranpaka :]

Je ne connais pas le nombre.

[P. Boisserie :]

Vous m'avez dit 700 tout à l'heure.

[Ephrem Kamaranpaka :]

Je disais aux environs de... je pense.

[P. Boisserie :]

Combien ont participé aux massacres parmi ces danseurs et ces chanteurs ? L'histoire le dira peut-être. En attendant les premières missions des soldats français ont montré qu'il y avait peu d'espoir de trouver beaucoup de rescapés des massacres.

Reste alors la guerre entre le gouvernement rwandais et le FPR avec l'avancée de la ligne de front, c'est aussi l'avancée de problèmes plus politiques qu'humanitaires.⁸

2.2 Interview du colonel Rosier sur les infiltrations du FPR

[Benoît Duquesne à Bukavu :]

On parle beaucoup d'infiltrations de l'autre côté du Rwanda par des éléments du FPR. Est-ce que c'est une chimère, est-ce une peur incontrôlée des Rwandais qui sont de ce côté-ci, ou est-ce une réalité ?

[Colonel Rosier :]

8. Reportage de Philippe Boisserie et Éric Maisy, Édition spéciale Rwanda, *France 2*, 25 juin 1994, 20 h.

Eh bien écoutez, à partir des premiers renseignements qu'on a recueillis sur le terrain, **il semblerait que ce soit une réalité**, que je pense possible dans la mesure où, malgré tout, les troupes du FPR continuent d'attaquer donc, logiquement, sur le plan militaire, il est normal qu'ils fassent des reconnaissances profondes. Euh, maintenant c'est à nous peut-être de vérifier que cette peur réelle est une réalité.

[Benoît Duquesne :]

Quand les Rwandais parlent d'infiltrations ici, en général ce sont des Hutu, ils le disent pour justifier la chasse qu'ils ont menée éventuellement contre les Tutsi.

[Colonel Rosier :]

Effectivement c'est le risque, c'est à nous de faire la part des choses.⁹

3 Dimanche 26 juin, France 2, 20 h

Reportage sur l'arrivée des commandos de l'air à Kibuye le 26 juin :

[Bruno Masure :]

[...] Aujourd'hui, les forces françaises ont continué à pénétrer vers l'est du territoire rwandais, pour l'instant sans incident sérieux. Reportage de nos envoyés spéciaux Philippe Boisserie et Eric Maisy.

[P. Boisserie :]

Au soleil levant, en rase-motte sur le lac Kivu 4 hélicoptères Puma emmènent 34 hommes des commandos de l'air. Direction Kibuye en plein centre du pays hutu. Petite ville autrefois aussi calme que les eaux du lac qui la bordent.

La mission de ces militaires n'est plus exploratoire. Il viennent ici pour s'installer.

Les premières prises de contact seront sommaires. Le préfet n'est pas là. Le sous-préfet non plus. Les militaires rwandais semblent complètement désorganisés.

Une femme gendarme donne à manger dans ce qui est aujourd'hui sa maison.

[Une femme coiffée d'un béret rouge assise dans une camionnette donne le biberon à un enfant]

Elle et ses enfants ont fui Kigali en guerre.

L'analyse des cartes confirme la proximité du front, environ 60 km.

Kibuye est un des objectifs prioritaires du Front patriotique rwandais. Il souhaite couper en deux la zone gouvernementale.

Mais la première mission des militaires français concerne ces sœurs de la congrégation Sainte Marie. Des Rwandaises des deux ethnies, des Belges.

[Les sœurs assistent à la messe et applaudissent à la consécration.]

Depuis deux mois elles tentent de se protéger contre de multiples tentatives d'agression. Elles y sont parvenues au prix d'une condition, n'accueillir aucun réfugié. Seule exception, ces deux enfants.

[Sœur Aurea Uwanariya parlant d'un garçonnet et d'une fillette :]

9. Édition spéciale Rwanda, France 2, 25 juin 1994, 20 h. C'est nous qui mettons en gras.

Ça c'est un petit tutsi. Et la petite fille qui a recueilli l'enfant c'est une petite fille hutu. Et la fille est très très gentille, elle est restée comme la maman de l'enfant.

[P. Boisserie :]

En avril dernier, les parents de Benoît ont disparu comme tant d'autres. Marie a alors décidé de fuir avec lui.

[Sœur Aurea Uwanariya :]

Donc l'enfant, elle a dit qu'elle n'a pas eu peur pour le petit Benoît parce qu'elle ne savait pas s'il était hutu ou tutsi. Et elle disait que les Hutu pouvait être protégés.

[P. Boisserie :]

Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

[La fillette murmure]

[Sœur Aurea Uwanariya :]

Ce qu'elle veut faire c'est de continuer à vivre avec le petit Benoît.

[P. Boisserie :]

Ce rêve ne se réalisera pas. Dans quelques jours, dès que la route sera sûre, Benoît partira avec les sœurs se réfugier au Zaïre.¹⁰

4 Dimanche 26 juin 1994 TF1, 20 h

[01:22]

[Patrick Poivre d'Arvor :]

Nous sommes à la pointe nord du lac Kivu. Et à la pointe sud il y a une ville qui s'appelle Bukavu. Alors maintenant nous allons passer de l'autre côté pour que vous compreniez mieux. Nous sommes au Rwanda, toute cette zone que nous avons sillonnée aujourd'hui, alors là vous avez en face de l'endroit où nous sommes, vous avez Giségnié et puis au sud du lac Kivu, vous avez le camp de Chengougou. Et c'est toute cette zone que nous avons sillonné avec l'ensemble des équipes de TF1. Zone contrôlée par les forces gouvernementales hutu mais avec des camps de réfugiés tutsi. Les deux ethnies semblant pour l'instant en relative bonne intelligence mais inutile de vous dire que les centaines de milliers de morts qui ont surtout frappé le mois d'avril ont laissé évidemment de très sanglantes cicatrices. Il n'est qu'à regarder ce sujet de Marine Jacquemin, de France Yves Marescot et de Gilles Tuban. Nous sommes là dans la région de Kibuye que les journalistes découvraient aujourd'hui pour la première fois et visiblement ce qui s'est passé, massacres, charniers et tout et tout a été atroce. Regardez.

[02:25]

[Une foule chante en dansant dans une église pentecôtiste qui se trouve près du stade Gatwaro à Kibuye. On voit un militaire en treillis béret à l'épaule]

[Marine Jacquemin]

C'est dimanche à l'église Sainte... Kibuye, les fidèles prient.

10. Reportage de Philippe Boisserie et Éric Maisy, Édition spéciale Rwanda, *France 2*, 26 juin 1994, 20 h. C'est nous qui mettons en gras.

[Envoyés spéciaux M. Jacquemin, F.Y. Marescot, G. Tuban, J.C. Géboès]

[Une femme en transe]

Libérez !

[Marine Jacquemin]

Dans cette religion nous explique-t-on, les croyants remettent leur âme à Dieu. Il en fait ce qu'il veut. Qu'a donc voulu Dieu ces dernières semaines ? A deux pas de l'église ce stade presque abandonné.

[Image du stade et de la tribune]

[Marine Jacquemin]

Quelques traces.

[Gros plan sur deux trous de balles dans un mur]

[Marine Jacquemin]

Une bataille. Qui peut répondre ? Tous les témoignages que nous recueillons devant les caméras parlent d'un carnage de 3.000 personnes tuées vers la mi-avril.

[Une salle au sol couvert de papiers]

[Marine Jacquemin]

Dans un coin de la pelouse ils sont une poignée qui s'entraînent encore.

[Des jeunes s'entraînent, couchés dans l'herbe avec des fusils en bois. Un autre court]

[Marine Jacquemin]

Les fusils sont en bois mais la haine toujours là.

[Un Interahamwe parlant en français]

Nous on est dans l'attente de l'ennemi. On attend qu'ils arrivent... S'ils tentent de venir...

[03:16]

[4 hélicoptères Puma survolent le lac]

[Marine Jacquemin]

Les militaires français ont été informés sur ce qui s'est passé dans cette ville. 34 hommes des commandos de l'air de Nîmes sont héliportés ce matin à Kibuye.

[03:21]

[Ils descendent du Puma]

[Marine Jacquemin]

Leur objectif, cette mission des sœurs Sainte Marie. La messe ici offre un autre visage. Elles sont 37, belges et rwandaises. En danger depuis plusieurs semaines, leurs regards et leurs larmes suffisent à expliquer ce qu'elles ne peuvent nous dire.

[La sœur André, belge]

Non, ça je ne peux pas vous dire. Je crois que c'est mieux pour tous de ne pas vous dire.

[Une autre sœur rwandaise]

Personne ne prévoyait vraiment que ça prendrait une telle envergure.

[Une sœur belge]

Nous sommes contentes de vous voir.

[Marine Jacquemin]

Leur confiance acquise elles commencent à nous parler les unes après les autres. Elles confirment les massacres du stade, au moins 3.000 personnes.

[Marine Jacquemin]

Le Home St Jean où tout le monde chante aujourd'hui.

[Elle se trompe, c'est l'église de Kibuye. Les gens y chantent]

[Marine Jacquemin]

Assassins et survivants frappés par la même amnésie.

[Un homme en chemise blanche devant l'église]

Moi, je ne sais pas. Je suis un réfugié.

[Un jeune homme à moustache]

Moi, je ne sais pas, parce ce que j'étais à Kigali.

[04:18]

[On voit passer une jeep P4 bâchée suivant une camionnette]

[Marine Jacquemin]

Les morts ont été ensevelis dans les carrières et les forêts tout autour de la ville

[Une autre P4 décapotée passe devant une église]

et le périple macabre ne s'arrête pas là. Sur la route ce village de Gisenyi [?] qui aurait une fosse commune de plusieurs centaines de personnes. Les barrages ici sont toujours aussi agressifs.

[Gros plan sur un jeune garçon portant une machette et un bâton]

[Une femme]

Il n'y a pas eu de massacres

[Un homme]

Non, non.

[Une maison détruite]

[Marine Jacquemin]

Un peu plus loin, ces maisons de Tutsi détruites. Le militaire des Forces armées rwandaises a sa version des faits.

[Un type avec le bonnet de son anorak sur la tête]

Ils tuent. Ils commencent par enlever le cœur. Ils enlèvent des reins, ils enlèvent l'estomac, ils crèvent des yeux et tout le bazar. Ce sont des assassins, des vrais assassins.

[Marine Jacquemin]

Affabulation, mensonge, vérité, les enquêtes sur ces massacres ne font que commencer, il faudra avoir beaucoup de courage pour écouter tous les récits de ces atrocités.

[Une barrière se remet en place après le passage d'un véhicule]¹¹

5 Lundi 27 juin TF1, 20 h

[Patrick Poivre d'Arvor :]

11. Reportage de M. Jacquemin, F.Y. Marescot, G. Tuban, J.C. Géboès, TF1, 26 juin 1994, 20 h.

Les soldats français de l'opération Turquoise sont désormais à une vingtaine de kilomètres du FPR. Ils ont été applaudis dans la ville de Gikongoro où on les attendait avec impatience.

Déplaçons nous maintenant à Bukavu où nous avons une autre envoyée spéciale Catherine Jentile. D'après vos informations **il y aurait eu des affrontements dans cette ville même de Kibuye** où nous étions hier et où nous avons entendu cette religieuse.

[Catherine Jentile :]

Mais alors écoutez ce sont des informations encore à prendre avec précaution que nous a livrées le colonel Rosier qui est responsable du dispositif ici dans le Sud, et plus précisément c'est à 15 km de la ville de Kibuye que s'est déroulé cet accrochage qui a commencé ce matin à onze heures et demi et s'est terminé en début d'après-midi. Alors **il aurait opposé d'un côté les forces du FPR et de l'autre les milices hutu, appuyées par l'armée rwandaise**. Ce qui est spectaculaire dans cette affaire, c'est donc l'endroit où s'est déroulé l'affrontement. C'est-à-dire qu'on avait toujours parlé depuis longtemps d'infiltrations des hommes du FPR, mais si le chiffre dont on dispose actuellement de 1 000 à 2 000 hommes du FPR présents dans cette région et bien évidemment [sic] on ne peut plus parler d'infiltrations mais d'**une véritable percée du Front patriotique rwandais**. Alors résultat, il pourrait ainsi couper en deux la zone gouvernementale d'est en ouest mais également couper en deux le dispositif français qui, lui, se déploie du nord au sud. Alors qu'est-ce qui peut se passer maintenant ? Les Français nous ont confirmé ce soir que leurs ordres étaient toujours les mêmes, c'est-à-dire d'éviter le contact avec les hommes du FPR mais la distance la plus courte entre les hommes du FPR et les troupes françaises est de 5 km. Evidemment dès lors, on ne peut plus exclure aucune hypothèse.¹²

6 Lundi 27 juin, France 2, Dernière

6.1 Benoît Duquesne : des affrontements avec des gens du FPR infiltrés

[00:01]

[Paul Amar :]

Au Rwanda, la mission de l'armée française se déroule comme prévu sans accrochages mais la situation reste fragile. **Un affrontement aurait opposé des soldats gouvernementaux à des membres du Front Patriotique à l'ouest du pays, à quelques kilomètres à peine des positions françaises.**

[Benoît Duquesne depuis Bukavu :]

Oui, bien écoutez, ces accrochages ont beaucoup surpris les militaires français, le colonel Rosier ici qui nous en parlait tout à l'heure. C'est vrai qu'il y a donc eu des affrontements en fin de matinée et tout l'après-midi près de la ville de Kibuye, là où se trouve un détachement français permanent. A environ

12. Spéciale Rwanda, *TF1*, 27 juin 1994, 20 h. C'est nous qui mettons en gras.

5 km des Français les plus proches du lieu où ont eu lieu **ces affrontements entre des gens du FPR infiltrés et puis ce qu'on appelle la défense civile ici**. Alors c'est surprenant parce que vous savez qu'on parlait beaucoup d'infiltrations ici sans savoir trop si c'était une peur irraisonnée ou si c'est une réalité. Et bien ces accrochages qui ont eu lieu, **s'ils sont confirmés, parce que pour l'instant, les militaires français n'ont eu qu'une confirmation auditive**, si je puis dire, parce qu'ils étaient suffisamment proches pour entendre les coups de feu et bien ces accrochages s'ils sont confirmés voudraient dire d'abord que **le FPR est effectivement infiltré, est infiltré très très loin en territoire du gouvernement rwandais** et qu'ensuite ça confirme aussi **la volonté du FPR de couper ce qui reste du Rwanda sous le contrôle des forces gouvernementales, de le couper en deux**, c'est un petit peu ce qui inquiète les Français d'autant qu'ils ne sont pas loin et qu'ils ne savent pas trop ce que pourra être leur attitude au cas où ils auraient à se retrouver face à face avec des gens du FPR.

[Paul Amar :]

Merci Benoît. **Cette information si elle était confirmée ne peut qu'accentuer la crainte des civils qu'ils soient Hutu ou Tutsi** surtout dans les villages où l'armée française ne peut pas se rendre. Ils restent à la merci des incursions de soldats ou de miliciens. Cette peur nos envoyés spéciaux Isabelle Staes et Pascal Pons ont pu l'observer en sillonnant une région hutu.¹³

6.2 Isabelle Staes : Reportage en territoire hutu

[01:34]

[Paul Amar] :

Cette peur, nos envoyés spéciaux Isabelle Staes et Pascal Pons ont pu l'observer en sillonnant une région hutu.

[Staes :]

Lorsqu'on s'enfonce en territoire hutu, les barrages jalonnent les pistes. Les militaires français avaient demandé qu'ils soient retirés.

[Un tronc d'arbre en travers de la piste]

La consigne n'a pas été suivie. Des barrages tenus par des civils hutu, de simples villageois,

[La planche cloutée est retirée pour permettre le passage de la voiture des journalistes]

qui s'autorisent ainsi à contrôler les identités. On appelle ça la défense civile.

[Une voiture arrive]

Ceux là sont des gendarmes hutu venus de Kigali. Pas de problème.

Mieux vaut ne pas être tutsi.

[Le jeune milicien en civil contrôle les papiers du véhicule]

Mais circulent-ils encore dans ce secteur ? Leurs cadavres s'entassaient à ces barrages il y a encore peu de temps.

[Le milicien :]

13. France 2, 27 juin 1994, Dernière. C'est nous qui mettons en gras.

On doit contrôler pour qu'il n'y ait pas notamment de membres de FPR qui entrent comme ça.

[Staes :]

La peur des rebelles frise parfois l'irrationnel. 2 km plus loin, un autre barrage. Nos passeports sont cette fois-ci contrôlés. On nous soupçonne soudain de travailler pour le FPR.

[Un homme, le guide (?) dans la voiture :]

Oui, c'est dans cette vallée-là.

[La voiture s'arrête dans un village. Des hommes à une barrière.]

[Staes :]

Ici on nous assure que le simple citoyen tutsi n'est pas inquiété.

[Un homme parle en kinyarwanda]

A part un Tutsi.. s'il n'est pas FPR. On les laisse passer.

[Staes :]

S'il est du FPR ?

[Les miliciens :]

On l'achemine à la sous-préfecture...

[Un autre homme en chemise blanche :]

ou aux autorités compétentes pour être... section...gé [inaudible].

[Staes :]

Exécuté ?

[L'homme :]

Ah jugé.

Pas exécuté.

[Il rit]

[Des religieuses]

[Staes :]

Dans la paroisse voisine, les sœurs de Saint François vivent encadrées de militaires. La peur là aussi des rebelles. Aux côtés de sœur Theresa, belge, une majorité de Hutu.

[Sœur Theresa :]

Nous avons eu peur qu'ils allaient venir de Idjwi, de l'île. Ici en face. Qu'ils allaient nous attaquer par le lac. Oui on a eu longtemps peur. La nuit. Mais maintenant que les Français sont là nous n'avons plus peur. Je ne crois pas qu'ils vont se risquer maintenant. Je ne crois pas.

[Un militaire un poignard à la ceinture]

[Staes :]

Dans la paroisse quelques orphelins. Leurs parents furent victimes du FPR. Est-ce à cause des militaires, omniprésents. Ici en tout cas, on tente de justifier la colère des Hutu.

[Sœur Theresa :]

La colère hutu a débordé maintenant avec la mort du président et pour tout ce qui est arrivé dans... tout le mal qu'on leur a fait...

[Staes :]

A notre demande, on nous présente un groupe de novices tutsi.

[Elles baissent les yeux, ne regardent pas la caméra, elles prononcent un mot incompréhensible puis étouffent un rire et reculent]

[Staes :]

En territoire hutu, même dans une paroisse, on n'ose plus dire que l'on est tutsi.

[I. Staes - P. Pons - P. Querou - F. Granet]

[Amar :]

Le rôle de l'armée française consiste précisément à rassurer les populations et à se porter à leur secours. C'est toute la dimension humanitaire qu'il ne faut pas occulter, Philippe Rochot.¹⁴

7 Mardi 28 juin, France 2, 7 h 30

[Benoît Duquesne par téléphone depuis Bukavu :]

Une trentaine de religieuses s'y sentent menacées. Il y a trois jours les Français leur avaient envoyé un premier détachement par hélicoptère pour les rassurer. Ils devraient cette fois les évacuer sur Goma au Zaïre. Il faut dire qu'entre temps **des accrochages se sont produits hier entre éléments du FPR et partisans du gouvernement provisoire**, accrochages suffisamment proches de Kibuye pour que les Français les entendent et surtout des accrochages qui confirment **l'intention du FPR de couper ce qui reste de la zone gouvernementale en deux parties**. D'après les informations recueillies par les militaires, **1 500 hommes du FPR se seraient ainsi infiltrés par les vallées jusqu'à une dizaine de kilomètres de Kibuye**. Des informations qui restent à confirmer et qui ont beaucoup surpris ici le colonel Rosier.¹⁵

8 Mardi 28 juin, France 2, 12 h

[05:17]

[Le présentateur, Daniel Bilalian, qui vient d'interviewer Paul Barril sur l'attentat contre l'avion du président Habyarimana :]

On n'en est pas quitte avec le Rwanda puisque les opérations humanitaires là-bas se poursuivent malgré la polémique que nous venons d'engager sur le terrain politique. La France met en place un centre de distribution de vivres et plusieurs cellules médicales. Les évacuations médicales et les actions ponctuelles se poursuivent également, avec ce matin l'évacuation de 35 religieuses rwandaises mais aussi belges, britanniques et américaines qui se trouvaient en danger. Reportage Benoît Duquesne.

[Benoît Duquesne]

Des hélicoptères français au petit matin au-dessus du lac Kivu qui sépare le Zaïre du Rwanda.

[Deux hélicoptères Puma survolant le lac Kivu]

14. Reportage de I. Staes, P. Pons, P. Querou, F. Granet, France 2, 28 juin 1994, 23 h.

15. France 2, 28 juin 1994, Telematin, 7 h 30. C'est nous qui mettons en gras.

C'est la première opération d'évacuation importante organisée par les Français.

[Un hélicoptère atterrit]

Objectif Kibuye, là ils savent qu'une quarantaine de religieuses attendent ce moment depuis des semaines,

[Des sœurs s'embrassent]

américaines, belges et rwandaises. Elles ont fui les massacres de Kigali pour se réfugier dans leur couvent de Kibuye.

[Une jeep P4 avec au premier plan un militaire français, un fusil automatique à la main]

Très vite la situation s'est dégradée à nouveau, menaces, contrôles,

[Les soeurs montent dans la jeep P4]

interdiction d'héberger des Tutsi,

[La jeep P4 avec une antenne à l'arrière droit se dirige vers la sortie] simulacres d'exécution.

[Une religieuse rwandaise à lunettes portant un crucifix au cou :]

Une femme qui venait et une autre c'est que, on cherche l'ennemi, les partisans du FPR mais parce qu'il y a des Tutsi ici, il y a des sœurs tutsi, ici on n'a pas touché aux sœurs.

[Les sœurs à la messe]

[Duquesne :]

Devant les prières des sœurs, les militaires avaient décidé d'installer un petit détachement à Kibuye pour les protéger. Ce matin ils ont donc choisi de les évacuer

[Deux militaires portant des valises devant une jeep militaire et trois voitures blanches dont une avec une roue arrière absente]

ainsi que cinq orphelins. **Il faut dire que la situation à Kibuye reste tendue. Des accrochages ont eu lieu hier encore à une dizaine de kilomètres de la ville, sans que l'on sache très bien s'il s'agit d'éléments infiltrés du FPR,**

[Les sœurs prennent place dans un hélicoptère]

qui seraient alors quinze cents selon certaines informations ou bien si ce sont les miliciens hutu qui continuent leur chasse aux Tutsi dans la forêt.

[L'hélicoptère s'envole devant un militaire portant un fusil Famas]¹⁶

9 Mardi 28 juin, TF1, 13 h

[00:06]

[Jean-Pierre Pernaut ?]

Au Rwanda, les forces françaises ont procédé ce matin à l'évacuation d'une quarantaine de religieuses et de 8 orphelins d'un couvent de Kibuye, c'est sur le lac Kivu.

16. Benoît Duquesne, Isabelle Staes, P. Boisserie, E. Maisy, P. Pons, P. Querou, F. Granet, *Évacuation des sœurs de Kibuye*, France 2, 28 juin 1994.

Ces religieuses avaient reçu des menaces de mort. Tôt ce matin 5 hélicoptères Puma les ont transportées dans la petite ville zairoise de Goma, c'est à la frontière avec le Rwanda. Sur place le reportage d'une de nos équipes, d'une équipe de nos envoyés spéciaux, Naida Nakad et Sébastien Renouil :

[Naida Nakad]

L'aéroport de Goma au Zaïre à 6 h 45 du matin, un premier hélicoptère de l'armée française se pose. La mission d'évacuation du couvent de Kibuye est réussie. Ces 40 religieuses ont été menacées de mort par les forces gouvernementales tous les jours et cela pendant des mois. Une pression insoutenable surtout pour les religieuses tutsi qui ont même failli être fusillées, il y a quelques jours.

[La sœur supérieure, Julianne Farrington, les attend à Goma et les embrasse à leur arrivée]

Elles sont enfin en sécurité aujourd'hui. Sur le tarmac de l'aéroport l'émotion est intense, les religieuses retrouvent leur mère supérieure.

[Une sœur rwandaise :]

Ça a été dur... mais quand on a vu qu'on pouvait partir on était très contente de pouvoir respirer autre chose.

[Naida Nakad :]

Pendant tout le temps que vous étiez là-bas est-ce que vous pensiez chaque jour que vous étiez en danger de mort ?

[La sœur rwandaise :]

Oui, on était sur le qui-vive. C'était un peu difficile parce qu'on ne pouvait même pas sortir.

[Naida Nakad :]

Dimanche dernier nous les avons rencontrées dans leur couvent à Kibuye et elles n'osaient visiblement pas parler de leur calvaire. Les forces gouvernementales encerclaient encore le couvent.

[Deux militaires rwandais en treillis et bérets rouges, des gendarmes]

Les soldats français les visitaient pour la première fois. Ce jour-là, ils ont décidés de les évacuer.

[Trois militaires français dont le lieutenant-colonel Duval en conversation avec des religieuses]

[Général Lafourcade :]

Nous savions depuis un certain temps que ces religieuses étaient dans un état un peu dramatique et qu'elles avaient très peur. J'avais reçu des messages par les contacts que nous avions pris avec elles, par les contacts avec les autorités religieuses et par le contact avec la mère supérieure qui est leur chef ici et qui était très très inquiète.

[Naida Nakad :]

En fait, les Hutu accusent les religieux tutsi d'être des sympathisants du FPR. Ils vont même jusqu'à dire que des armes ont été cachées dans des églises. Un ministre du gouvernement nous a affirmé hier qu'il trouvait normal que des Hutu tuent des Tutsi, il était donc urgent d'évacuer les 40 sœurs. ¹⁷

17. Naida Nakad, Sébastien Renouil, L.F. Corruble, C. Jacquet, J.F. Tissot, TF1, 28 juin 1994, 13 h.

10 Mardi 28 juin, TF1, 20 h

[Patrick Poivre d'Arvor :]

Toujours le Rwanda avec le début des opérations humanitaires puisque 40 religieuses et orphelins, celles que vous aviez vu dans notre reportage d'hier soir, ont été évacuées de Kibuye vers Goma au Zaïre. Il est vrai qu'**à une dizaine de kilomètres de là de nouveaux affrontements avaient opposés le FPR aux forces gouvernementales**. Sur place nos envoyés spéciaux Catherine Jentile, Thierry Froissard, François Maillard et Jean Claude Geboen.

[Catherine Jentile :]

Depuis 24 h les commandos de marine ont l'œil collé dans le viseur de leurs missiles Milan. Sur la colline d'en face à portée de fusil, les affrontements entre Rwandais ont fait hier 22 morts. Nous sommes à Gishyita, en plein centre du dispositif français. **C'est à quelques kilomètres que sont regroupés 1 000 à 2 000 hommes du FPR.**

[Gillier :]

Vous entendez actuellement ce qui ressemble à des coups de canons. Euh, nous sommes dans un pays où effectivement il y a des affrontants, des affrontements pardon. C'est la raison de notre présence. Euh, il est normal qu'en se déplaçant on finisse par tomber sur des endroits où il y a des combats.

[Plusieurs civils, dont l'un porte un fusil à l'épaule, l'autres tenant un bâton, s'écartent pour laisser passer la caméra]

[Jentile :]

Parallèlement on organise donc des évacuations comme à 20 kilomètres d'ici à Kibuye.

[Des militaires français à côté d'une jeep P4]

[Une voix de militaire :]

S'il vous plaît là, s'il vous plaît.

[Jentile :]

Les 40 religieuses menacées de mort quittent la ville.

[Sœur Maria Assumpta, Congrégation Sainte Marie de Namur :]

Je crois qu'on ne peut pas espérer en ce moment de venir si les choses...

[Jentile :]

Ces religieuses de la mission Sainte Marie de Namur étaient ici depuis des années, la directrice depuis 30 ans.

[Deux militaires les font monter dans l'hélicoptère]

Elles ont le cœur brisé

[Le lieutenant-colonel Duval, reconnaissable par son collier de barbe, donne des ordres en tendant le bras gauche]

et quittent leur mission en l'espace de quelques secondes,

[Deux militaires français avec des bérets rouges]

le temps du décollage d'un hélicoptère.

Moins de 5 minutes plus tard

[Deux Jeeps P4 sont parkés au bord du terrain de sport de l'école des sœurs de Sainte Marie de Namur]

les militaires français prennent possession des lieux,

[Militaires français avec des bérets noirs alignés]

leur tâche n'est pas terminée.

[Deux militaires à genoux manipulent un appareil de communication radio]

Ils doivent partir en reconnaissance jusqu'à 20 kilomètres du front.

[Un pickup Toyota avec le plateau arrière garni d'une structure métallique]

Ils emmènent avec eux la seule religieuse hutu qui n'est pas partie avec les autres.

[Elle est montée dans un minibus Volkswagen qui semble être celui des journalistes Patrick de Saint-Exupéry, Christophe Boissouvier et Dominique Garraud.]

Elle veut retourner dans sa région natale. Les fusiliers commandos de l'air sont une quarantaine. Ils respectent les distances de sécurité en cas d'embuscades.

[Ils montent au col de Ndaba. On voit passer un 4x4 blanc, suivi du pickup Toyota, du minibus Volkswagen et ce qui semble être une jeep P4]

Au moindre arrêt ils se déplacent pour organiser la surveillance des lieux. On a toujours dit que l'opération Turquoise était à haut risque, chaque jour qui passe semble confirmer cette prévision.¹⁸

11 Mardi 28 juin, France 2, Dernière

11.1 L'évacuation des sœurs de Kibuye

[Paul Amar :]

Sur le terrain c'est-à-dire au Rwanda, l'urgence aujourd'hui consiste à évacuer le maximum de civils. L'armée française s'y emploie. 35 religieuses de diverses nationalités et 8 orphelines ont pu ainsi quitter le couvent de Kibuye où elles s'étaient réfugiées. Reportage de Benoît Duquesne et Eric Maisy.

[Benoît Duquesne :]

Le militaire démarre tôt, mission humanitaire ou pas. Ces hélicoptères qui survolent le lac Kivu, frontière naturelle du Zaïre et du Rwanda, savent qu'ils sont attendus pour effectuer une première mission d'évacuation d'importance au Rwanda. Ces 40 religieuses de Kibuye ont décidé de partir. Elles sont américaines, anglaises, belges ou rwandaises. Elles ont d'abord fui les massacres de Kigali pour se réfugier dans ce couvent au bord du lac. Mais les visites des milices locales ont continué, interdiction d'héberger des Tutsi, intimidations, rackets, menaces de mort, aujourd'hui, elles partent.

[Sœur Judith de Sainte Marie de l'Assomption]

... en ce moment-ci... En danger vraiment.

[Benoît Duquesne :]

Il faut dire que la situation reste tendue à Kibuye. **Des accrochages ont encore eu lieu hier à une dizaine de kilomètres de la ville et une**

18. Catherine Jentile, Thierry Froissard, G. Tuban, François Maillard et C. Figerou, Kibuye Rwanda, *TF1*, 28 juin 1994, 20 h.

vingtaine d'enfants ont été retrouvés morts il y a quelques jours à Gisovo.

Parmi les évacués, Benoît, un petit tutsi, le seul que les sœurs avaient hébergé en cachette. Il part lui aussi. Son amie Marie, une hutu, qui l'avait pris en charge, est restée seule à Kibuye.¹⁹

11.2 Le commando Trepel assiste à Gishyita à un « combat » avec des Tutsi à Bisesero le 27 juin

Ce reportage d'Isabelle Staes et Pascal Pons montre le commando Trepel assistant à Gishyita à un massacre de Tutsi à Bisesero hier, le 27 juin :

[Vue en gros plan sur le présentateur Paul Amar]

[Paul Amar :]

Les soldats de l'opération humanitaire Turquoise restent vigilants. Isabelle Staes et Pascal Pons se sont rendus auprès de positions françaises qui ont entendu hier **l'écho d'affrontements très proches entre le Front Patriotique Rwandais et les gouvernementaux.**

[Isabelle Staes :]

Des commandos marine très très vigilants. Ils surveillent les collines à quelques kilomètres.

[Un soldat scrute l'horizon avec des jumelles. On distingue deux panaches de fumée près de la crête de la montagne boisée en face.]

[Isabelle Staes :]

Des hommes du Front Patriotique Rwandais y sont positionnés. On parle de mille à deux mille rebelles.

Nous sommes à Gishyita, point névralgique de l'opération Turquoise. **Car c'est ici que les rebelles tutsi seraient les plus avancés en territoire hutu.**

[Des militaires français bien armés patrouillent près d'une maison détruite. Des véhicules P4 portent des armes en batterie. Un autre est hérissé d'antennes.]

Quarante commandos marines sont en alerte. Au loin des tirs résonnent.

[On entend un oiseau. Deux véhicules français circulent sur la route non goudronnée, semblant venir de la direction de Cyangugu.]

[Pascal Pons :]

Qu'est-ce qu'on vient d'entendre vous me dites ?

[Un membre du commando marine en maillot de corps kaki avec un petit chapeau de brousse.]

Des bruits d'une arme automatique..., lourde.

[Pascal Pons :]

D'après vous, c'est loin d'ici ?

[Le soldat du commando marine :]

A trois kilomètres d'ici..., à vol d'oiseau trois kilomètres.

[Isabelle Staes :]

19. Benoît Duquesne et Eric Maisy, *France 2*, 28 juin 1994, Dernière.

Les accrochages les plus violents ont eu lieu hier soir. Vingt morts chez les rebelles, trois de l'autre côté.

[Marin Gillier :]

On a entendu un petit peu de bruit. On a vu de la fumée.

[Isabelle Staes :]

Et c'était quel genre d'affrontement d'après vous ?

[Marin Gillier :]

Des affrontements, euh, type infanterie.

[Isabelle Staes :]

Mais importants ?

[Marin Gillier :]

Oh, je pense relativement importants, surtout à l'échelle du pays.

[Isabelle Staes :]

Infiltrations, accrochages, exactions de chaque nuit, dans ce secteur particulièrement sensible la chasse à l'homme continue. Un peu partout les traces des massacres, comme ces charniers à proximité des maisons détruites.

[Des militaires français regardent au fond de trous où il y aurait des restes humains que l'on ne distingue pas.]

[Un membre du commando marine :]

Toujours à proximité des maisons démolies comme ça, on en trouve... quelques-uns... C'est l'odeur qui nous guide, évidemment.

[Pascal Pons :]

C'est pas récent ?

[Le membre du commando marine :]

Ça date d'un mois et demi à peu près... Les gens qui ont été massacrés dans le coin ont été mis dans des fosses communes... Ils ont dû faire des galeries et rejeter la terre ici. On... Donc ils ont empilés les, les corps...

[Des commandos de marine patrouillent le long de maisons détruites parmi les bananiers.]

[Isabelle Staes :]

Loin des discours de bienvenue qui les ont accueillis à leur arrivée ici, les militaires français se retrouvent maintenant face aux réalités de la guerre qui déchire le Rwanda. **Avec l'avancée des rebelles** ils ne sont pas loin d'être en première ligne.²⁰

12 Mercredi 29 juin, TF1, 13 h

12.1 La visite de François Léotard et Lucette Michaux-Chevry

[Présentateur (Jean-Claude Nancy ?) :]

Voici le reportage que viennent de nous faire parvenir nos envoyés spéciaux Naida Nakad et Gilles Hemart.

²⁰. I. Staes, P. Pons, P. Querou, F. Granet, *Reportage à Gishyita le 27 juin 1994, France 2*, 28 juin 1994, Dernière. C'est nous qui mettons en gras.

[Naida Nakad :]

L'aéroport de Goma était sous haute surveillance ce matin 8 h 40, l'avion du GLAM se pose. François Léotard et Lucette Michaux-Chevry sont arrivés plus tôt que prévu. C'est ici qu'a été installé le poste de commandement de l'opération Turquoise.

[Un para en béret rouge s'interpose : c'est pas ouvert à la presse, pardon]

Le général Lafourcade qui commande les forces françaises s'est réuni pendant une heure avec le ministre de la Défense pour l'informer du déroulement de l'opération.

Jusqu'à présent les forces françaises ont avancé en toute sécurité sur le territoire rwandais. **Ils ont découvert des Tutsi qui se cachent dans la forêt. Pour les secourir, il faudrait que les soldats pénètrent à l'intérieur des bois, une opération qui peut être périlleuse.**²¹

Quant à Lucette Michaux-Chevry, elle est venue superviser la cellule d'aide humanitaire qui s'est mise en place aujourd'hui-même. [...]

[Naida Nakad :]

Chaque jour les forces françaises s'approchent un peu plus du territoire contrôlé par le Front patriotique rwandais qui est toujours aussi hostile à l'intervention française. Après cette visite, François Léotard devra évaluer les risques de confrontation avec le FPR et par conséquent la capacité des forces françaises à élargir leur périmètre d'action sans changer le caractère de leur mission.²²

12.2 Les reconnaissances des commandos de l'air et des commandos de marine

[Présentateur (Jean-Claude Narcy) :]

Nouvel envoi de renforts de soldats français. Toute la journée, près de 200 soldats de la 9^e division d'infanterie de marine vont s'envoler de Nantes à destination du Rwanda. Et au moment même où François Léotard se trouve dans le pays, et bien les soldats français pénètrent de plus en plus profondément le Rwanda et se rapprochent du front. **Ils ont été témoins hier d'affrontements entre le FPR et les forces armées rwandaises.** Ils ont également découvert de nombreuses fosses communes. Reportage de nos envoyés spéciaux Catherine Jentile et Thierry Froissard. C'est à Kibuye, à peu près 50 kilomètres de la frontière.

[Catherine Jentile :]

Les hommes de l'opération Turquoise développent un nouveau concept : le renseignement humanitaire. Ils s'enfoncent de plus en plus profondément au

21. En effet le groupe du lieutenant-colonel Duval a rencontré deux jours avant à Bissero des Tutsi qui se cachaient et ne les a pas secourus. Il semble que le général Lafourcade en ait parlé à son ministre. Il n'est pas question ici d'infiltrations du FPR. La journaliste fait croire que les soldats des forces spéciales ont peur d'aller dans les bois.

22. Naida Nakad, S. Renouil, J.F. Corruble, G. Jacquet, J.F. Tissot, *L'arrivée de François Léotard et Lucette Michaux-Chevry à Goma, TF1, 29 juin 1994, 13 h.* C'est nous qui mettons en gras.

Rwanda. Tous les jours ils organisent des patrouilles. Ils partent en petites unités ou au contraire comme ici en convoi.

[Des commandos de l'air, la tête enturbannée, sur le plateau de la camionnette Toyota des sœurs de Sainte Marie de Kibuye]

Ils vont vérifier des informations sur des massacres ou sur des populations déplacées.

[Marin Gillier :]

Il y a des exactions quasiment toutes les nuits. Nous sommes allés faire une patrouille vers un village qui est à l'intérieur des montagnes, euh, suite à un renseignement selon lequel **40 enfants avaient été tués il y a quelques jours**. Euh, il s'avère que ce n'était pas tout à fait exact, il y a eu effectivement une tentative d'assaut qui a été contrée par les villageois et qui s'est soldée par la perte de 17 villageois.²³

[Des commandos de l'air avec, à l'arrêt, la camionnette Toyota des sœurs de Sainte Marie de Kibuye]

[Catherine Jentile :]

Les Français se rapprochent chaque jour un peu plus du front et même **en zone hutu, c'est-à-dire en zone amie comme ici**, ils prennent toutes les précautions qui s'imposent. **On parle de plus en plus d'infiltrations d'hommes du FPR dans la région.**

[Colonel Jean Diego, Fusillier - Commandos de l'air :]²⁴

Le camp Nyamabe (?) est à peu près à 15 kilomètres du front. On peut toujours s'attendre à de mauvaises surprises. On jugera sur place.

[Des soldats à béret vert]

Les forces spéciales de l'opération Turquoise continuent d'arriver chaque jour sur place. Les hommes bivouaquent ici au Zaïre en attendant d'être acheminés sur leur position au Rwanda. Pour l'instant il n'y a eu aucun incident. La mise en place du dispositif français se déroule donc apparemment comme prévu et hier pour la première fois on a commencé à évacuer de zones sensibles des personnes menacées de mort.

[Catherine Jentile depuis Bukavu :]

L'heure de vérité va sûrement bientôt sonner pour l'opération Turquoise. D'un côté l'armée rwandaise commence à réaliser que cette mission n'est pas destinée à la défendre contre une avancée du FPR, et de l'autre côté plus les jours passent plus ils risquent de rencontrer les hommes du Front patriotique rwandais qui ont juré de les attaquer et c'est là que cette mission humanitaire risque de tourner au militaire.²⁵

23. Marin Gillier commande les commandos de marine basés à Gishyita, alors que les commandos de l'air sont à Kibuye. Gillier décrit une prétendue attaque à l'école de Gisovu dans les montagnes au-delà de Bisesero. Il colporte une affabulation du bourgmestre de Gisovu, Aloys Ndimbati. En réalité, ce sont les Tutsi qui se font massacrer.

24. Il s'agit du lieutenant-colonel Jean-Rémy Duval, alias Diego, qui a découvert des survivants tutsi à Bisesero le 27 juin.

25. Catherine Jentile, Thierry Froissard, *TF1*, 29 juin 1994, 13 h. C'est nous qui mettons en gras.

13 Mercredi 29 juin, TF1, 20 h

13.1 François Léotard à Nyarushishi et Gishyita

[2:28]

[Patrick Poivre d'Arvor :]

Côté humanitaire, c'est Lucette Michaux-Chevry qui coordonnera l'action française, elle était tout à l'heure aux côtés de François Léotard, ministre de la Défense qui est arrivé ce matin à Goma dans l'Est du Zaïre, afin d'inspecter les forces qui participent à cette opération Turquoise, avec eux, Naida Nakad et Gilles Hemart :

[Naida Nakad :]

Le camp de Nyarushishi,

[Vue aérienne du camp]

au sud du Rwanda, François Léotard

[Un hélicoptère Puma atterrit]

a voulu visiter les réfugiés

[Il est accueilli par le colonel Tauzin]

pour se faire une idée de la situation humanitaire. Première rencontre avec les soldats français

[le général Lafourcade ajuste son béret sur sa tête]

qui gardent le camp. 8 000 Tutsi ont fui les massacres

[Léotard et l'évêque de Cyangugu, Mgr Thaddée Ntihinyurwa, sont entourés d'enfants]

et se sont installés ici. Des enfants pour la plupart. Beaucoup d'entre eux sont orphelins.

[Devant une maison en briques et derrière un mur de briques de terre crue, un soldat français au béret vert observe avec des jumelles, un fusil mitrailleur à côté de lui. C'est un commando de marine à Gishyita.]

Mille soldats français en tout devraient s'installer sur le territoire rwandais.

[Deux bérets verts protégés par un mur de briques observent le village et les collines au loin]

Il y en a actuellement moins de 300.

[Gillier en conversation avec Léotard en compagnie des généraux Lafourcade et Mercier]

Ils s'approchent un peu plus chaque jour de la ligne de front.

[Gillier montre à Léotard la direction de Biseseo]

Mais, selon le ministre,

[Un soldat observe dans la lunette d'un lance missiles Milan]

leur nombre ne leur permet pas de protéger toutes les populations en danger. Seul le Sénégal participe aujourd'hui à l'opération Turquoise. François Léotard a fait part aujourd'hui de sa déception face au refus de la communauté internationale de contribuer à cette mission.²⁶

26. Naida Nakad et Gilles Hemart, *TF1*, 29 juin 1994, 20 h. C'est nous qui mettons en gras.

13.2 Interview de François Léotard par Patrick Poivre d'Arvor

[03:31]

[Patrick Poivre d'Arvor :]

François Léotard, bonsoir. Vous êtes avec nous en direct de Goma. Pour l'instant on en est à une série d'interventions ponctuelles pour protéger les communautés déplacées, mais on sent bien que l'armée française recule le moment où elle devra pénétrer dans la partie du territoire rwandais, qui est une partie importante, détenue par le euh, par le FPR.

[François Léotard en direct depuis Goma :]

A vrai dire, la progression des forces continue à se faire. Je vous rappelle que la délibération, la résolution du Conseil de sécurité n'a qu'une semaine. C'était mercredi dernier, exactement à cette heure-ci que le Conseil de sécurité de l'ONU a donné le feu vert à la France pour intervenir. En une semaine nous sommes maintenant 1 500 ici, au Zaïre et au Rwanda et nous, bien sûr, nous continuons à nous informer et à protéger. Et donc à sauver des gens. Nous avons, les forces françaises qui sont ici, ont déjà sauvé de nombreuses personnes et **leur seule présence dissuade les agresseurs potentiels**. Donc je crois que le bilan n'est pas bien sûr nul, au contraire. Néanmoins nous attendons des forces supplémentaires dans les jours qui viennent pour arriver à cet effectif global de 2 500 que nous avons exprimé. Mais, comme vous le savez, l'ampleur du défi, c'est-à-dire des centaines de milliers de réfugiés qui sont actuellement en train de bouger au Rwanda, de fuir, de se cacher, et, l'ampleur du défi est telle qu'il suscitera des interventions, des concours étrangers. Nous avons besoin d'autres pays africains bien sûr mais européens aussi. C'est la raison pour laquelle la France poursuit par sa diplomatie cet appel à la communauté internationale pour que nous ne soyons pas seuls dans cette crise terrible qui a suscité tellement d'émotion, qu'aujourd'hui, il est un peu décevant de voir qu'elle ne suscite pas davantage de générosité.

[Patrick Poivre d'Arvor :]

Alors parlons toujours diplomatie. **Vous étiez tout à l'heure à peu près à quatre kilomètres à vol d'oiseau d'une zone tenue par le FPR**. Est-ce que vous continuez de dialoguer avec ce mouvement ?

[François Léotard :]

Oui, bien entendu. Nous avons toujours dit que nous souhaitions garder le contact avec chacune des factions et nous continuons à le faire, ici et à Paris, euh, ici et en Europe. Et c'est tout à fait important pour montrer la volonté qui est la nôtre de ne pas, d'abord, faire d'interposition à l'intérieur même du conflit, c'est-à-dire de ne pas prendre partie, mais simplement de contribuer à sauver des vies humaines. Ce seul souci c'est celui-ci. Et je peux vous dire que c'est le cas au moment où je parle et il faut que chacun le comprenne. Ceux qui se battent, hélas, ceux qui massacrent, parce que malheureusement **il y a eu et il y a encore des massacres, ceux qui envisagent de dominer ce pays alors qu'ils sont minoritaires**. Les uns et les autres doivent comprendre que notre seul objectif est d'abord de sauver des vies humaines, ensuite de rétablir

le dialogue politique, car il faudra bien qu'au Rwanda les protagonistes de ce drame affreux se mettent autour de la même table et que peut-être avec leurs voisins africains sous l'égide de la communauté internationale et bien ils puissent trouver une solution politique. Il n'y a pas de solution militaire et il n'y a pas non plus de seules solutions humanitaires à ce drame.

[Patrick Poivre d'Arvor :]

Vous pensez que vos troupes iront jusque Kigali où là aussi, les problèmes sont cruciaux ?

[François Léotard :]

Pour l'instant ce n'est pas notre intention. Et je le rappelle les moyens que nous mettons en œuvre sont encore à l'heure qu'il est très limités. Nous ne pouvons pas seuls accomplir la totalité des missions qui seraient nécessaires. Il faut bien le dire. Donc nous repérons les cas les plus terribles, les plus dangereux en fait, ceux qui nous permettent de sortir des gens du drame et de la détresse. Nous montrons, pour bien dire à tout le monde qu'il n'est pas question d'aller au delà dans l'horreur, nous sauvons, des civils, des gens désarmés, mais bien entendu nous découvrons petit à petit. Et je pense dans toute la partie sud, sud-ouest qui va vers Butare, que vous avez je crois visitée, et bien dans cette partie-là nous découvrons des centaines de milliers de gens. Ce défi est immense et seule la communauté internationale peut nous aider à le résoudre. Alors nous sommes là, nous restons tant que nous pouvons servir à quelque chose. Bien entendu, il faut que d'autres viennent. Il faut que derrière nous les organisations humanitaires, c'est en train de se faire, la Croix rouge, **les autres organisations humanitaires puissent apporter les vivres, les vêtements**. Je lance un appel à cette occasion à nos téléspectateurs. Les enfants ce soir ont froid, ont faim, et je crois que les Français qui ont montré beaucoup de générosité dans ce drame peuvent contribuer à apporter des vêtements, des vivres, qui leur sont nécessaires. Les militaires ne sont là que pour garantir que ces vivres et ces vêtements arriveront à leurs destinataires.

[Patrick Poivre d'Arvor :]

Dernière question François Léotard, est-ce que vous confirmez que pour vous l'opération Turquoise, comme le disait le Premier ministre, doit se terminer fin juillet ou faudra-t-il absolument attendre la relève de l'ONU, relève qui semble tarder ?

[François Léotard :]

Nous avons toujours dit que ça devait rester dans une période limitée. Nous le souhaitons, le gouvernement français le souhaite, nous avons dit fin juillet, le Premier ministre a dit fin juillet, nous faisons tous nos efforts pour qu'une partie au moins de la force des Nations Unies qu'on a appelé la MINUAR 2 puisse venir entre temps même si ça n'est pas les 5 500 soldats qu'évoquait le secrétaire général de l'ONU. Si c'était déjà 1 000, 1 500 de toutes nationalités, notamment des Africains, je pense que nous aurions marqué un bon point et la France, et bien c'est sa vocation, aura été la première à tendre la main, à essayer de sauver ces femmes, ces hommes, ces enfants désarmés, qui sont en train de mourir sous les yeux de la communauté internationale.

[Patrick Poivre d'Arvor :]

Monsieur le ministre, je vous remercie d'avoir répondu à nos questions.²⁷

14 Mercredi 29 juin, France 2, Dernière

[Paul Amar :]

Reportage de nos envoyés spéciaux Benoît Duquesne et Joseph Tual.

[Benoît Duquesne :]

Première étape de la tournée de François Léotard en territoire rwandais, le camp de Nyarushishi. Le seul et unique camp placé sous la protection d'une cinquantaine de soldats français, la seule démonstration tangible de l'aspect humanitaire de l'opération Turquoise.

8 000 réfugiés ont été rassemblés ici par les gendarmes rwandais et pris en charge par la Croix rouge mais la présence de soldats français a sécurisé les Tutsi qui se trouvent ici.

[Plein d'enfants lèvent le doigt]

et ont mis fin aux réglemens de compte de la milice.

[François Léotard :]

C'est eux qui sont protégés par les forces françaises. Si nous n'étions pas là probablement ils seraient très menacés, c'est déjà un résultat, et en plus nous ne sommes pas tout seuls. À chaque fois on se tourne vers la France, nous tous, nous ne sommes pas tout seuls. Pourquoi serions nous les seuls en permanence à devoir intervenir partout dans le monde. Nous l'avons fait. Nous le faisons avec le maximum de cœur et de générosité et d'efficacité quand nous le pouvons mais nous ne sommes pas seuls. Notre vocation c'est de partir. Il faut bien que ça soit clair. **Notre vocation c'est de laisser la place à des organisations humanitaires** et si possible à des Africains et c'est une crise africaine qui doit être gérée au maximum par les Africains. En attendant, la France est seule ou presque avec pour l'instant 300 militaires déployés au Rwanda.

[Le colonel Tauzin lui donne des explications sur une carte]

Et même si à terme ils seront 1 000 de ce côté-ci de la frontière, c'est peu face aux centaines de milliers de réfugiés,

[A Gishyita, Marin Gillier montre les hauteurs de Bisesero au ministre]

face aux exactions qui continuent ,

[Un commando de marine observant à travers le viseur d'un lance missile Milan]

et face au FPR qui progresse.

[Léotard et Gillier discutent assis]

Des infiltrations jusqu'à 3 kilomètres des positions françaises, mais les ordres sont clairs, les soldats ne doivent pas rechercher le contact.²⁸

27. Interview de François Léotard par Patrick Poivre d'Arvor, *TF1*, 29 juin 1994, 20 h. C'est nous qui mettons en gras.

28. Benoît Duquesne et Joseph Tual, *France 2*, 29 juin 1994, Dernière. C'est nous qui mettons en gras.

15 Jeudi 30 juin, France 2, 7 h 30

[Laurence Piquet :]

La France n'est pas le gendarme du monde. C'est par cette formule que François Léotard a lancé hier au Rwanda un appel aux pays européens et africains. Le ministre de la Défense réclame une aide internationale.

F. Chevolleau, P. De Bruchard

[Léotard à Nyarushishi]

[F. Chevolleau :]

La France ne veut plus être seule au Rwanda. Lors de sa visite éclair, hier sur le terrain, François Léotard a pris en 24 heures la mesure des difficultés. Dans une situation confuse, face aux centaines de milliers de réfugiés, à aider et à protéger,

[Léotard s'accroupit pour parler à des enfants]

le défi est immense. Le ministre de la Défense demande aux autres pays européens et africains de tendre la main à ces victimes innocentes. La France ne veut pas jouer au gendarme du monde. Pour l'instant seuls 40 soldats sénégalais sont engagés dans l'opération Turquoise. Les forces françaises se préparent déjà à passer la main aux Casques bleus de l'ONU à la fin juillet.

[Léotard avec l'évêque de Cyangugu, Mgr Thaddée Ntihinyurwa]

D'ici là l'humanitaire est toujours la priorité.

[Léotard en conférence de presse :]

Nous ne sommes pas là pour nous interposer entre les combattants. Nous ne sommes pas là pour aider une faction contre l'autre. Et donc à partir du moment où ces intructions-là sont données aux forces, elles les respectent. Bien entendu, si elles étaient menacées, elles se défendraient. C'est la règle élémentaire de toute situation de ce genre.

[F. Chevolleau :]

D'heure en heure le risque d'un affrontement augmente.

[Léotard consulte une carte avec le colonel Tauzin]

Des renforts ont été envoyés au sud du lac Kivu où le Front populaire rwandais attaque des villages,

[Gillier montre Bisesero à Léotard]

objectif des rebelles : prendre Kibuye

[un commando de marine à Gishyita]

et couper ainsi les forces gouvernementales de leurs bases. Le répit des armes françaises est plus que jamais fragile.²⁹

16 Jeudi 30 juin, France 2, 23 h

[Paul Amar :]

Au Rwanda, l'armée française poursuit sa mission. Les dirigeants français sont de plus en plus nombreux à mettre en avant les difficultés de cette mission.

²⁹ F. Chevolleau, P. De Bruchard, *France 2*, 30 juin 1994, 7 h 30. C'est nous qui mettons en gras.

Il est vrai que les soldats français ne peuvent pas être partout. Philippe Boisserie et Eric Maisy se sont rendus dans une forêt où se cachent des Tutsi affamés, blessés, affolés.

[P. Boisserie :]

Dans la montagne de Bisesero les enfants tutsi ont appris à courir pour tenter d'échapper aux massacres.

Depuis deux mois et demi qu'ils se sont réfugiés dans ces forêts des groupes de Hutu viennent ici, quotidiennement, pour la chasse à l'homme.

Un enseignant nous guide dans ce qui est devenu un cimetière, à ciel ouvert.

[L'enseignant :]

Donc, ça c'est un trou qu'on avait fabriqué pour se cacher la journée. Et, un jour, ils ont pris un enfant dans la brousse, et l'enfant a révélé qu'il y a des gens qui se sont cachés ici. Ils enlèvent les pierres. Ils tuent. Celui qui était dans le trou, on le voit là ici, à côté.

[La caméra fixe un cadavre dans un trou.]

Celle-ci c'est ma petite sœur. Oui. Elle s'appelle Bernadette. Elle vient de passer trois mois dans un trou. Toute la journée elle se cache dedans. Elle a peur de mourir. Sa mère a été abattue, sa grande sœur aussi et c'est elle qui est restée.

[P. Boisserie :]

Cet enfant a été macheté il y a à peine une semaine. Sa mère et sa grand-mère ont été tuées. Hier encore des hommes sont venus, toujours les mêmes.

[L'enseignant :]

Les miliciens nommés Interahamwe sont venus, accompagnés de quelques militaires et gendarmes, avec des armes à feu. Le préfet est venu le ... Le préfet est venu quand ?

[Une voix de survivant :]

Le 24 mai.

[L'enseignant :]

Le 24 mai.

[P. Boisserie :]

Et qu'est-ce qu'il a fait ?

[L'enseignant :]

Il a accompagné les gens pour ... Il a accompagné les gens qui venaient faire des massacres. »

[P. Boisserie :]

Ce matin des militaires français des commandos marine sont passés dans leur forêt, sans s'arrêter. Ils allaient en fait un peu plus loin. Ils y ont découvert la même horreur. Elle venait d'être commise. Parmi les 200 blessés recensés, quarante très graves ont été évacués vers le Zaïre.³⁰

30. Reportage de Philippe Boisserie et Éric Maisy, « Dans la montagne de Bisesero » Édition spéciale Rwanda, *France 2*, 30 juin 1994, 20 h.

17 Jeudi 30 juin, France 2, Dernière

[00:00]

[Florence Duprat :]

Le Rwanda est en proie à un véritable génocide, c'est en ces termes que le rapporteur de l'ONU a qualifié les massacres de Tutsi. René Degni-Segui a également réclamé la création d'un tribunal international pour juger les responsables de ces atrocités. Les soldats français dans le cadre de l'opération Turquoise tente d'arracher les blessés à la mort. Ce soir les premières évacuations ont débuté, évacuations suivies pour vous par Valérie Fournious et Joseph Tual, nos reporters sur place.

[Valérie Fournious :]

Il a été blessé à coup de hache et de machette. Il n'a même pas dix ans. Avec lui dix-huit enfants tous évacués de la région sud de Kibuye au Rwanda où ils s'étaient réfugiés pour fuir les massacres. C'est une patrouille française qui les a trouvés, cachés dans la montagne, craignant de rencontrer ceux de l'autre ethnie qui les poursuivent nuit et jour et qui n'hésitent pas à mettre à mort des enfants.

[Lieutenant-colonel Bolelli :]

Nous avons localisé les blessés les plus graves et à partir de là nous les évacuons. Nous continuerons en principe l'évacuation demain matin, pour des raisons de la nuit qui tombe.

[Valérie Fournious :]

Vous pensez encore évacuer combien de personnes ?

[Lieutenant-colonel Bolelli :]

Je ne peux pas vous dire. Ce soir nous en aurons évacués 96.

[Valérie Fournious :]

Ce sont les premiers blessés évacués sur la base arrière de l'opération Turquoise ici à Goma à la frontière du Zaïre. Cela faisait cinq jours que les médecins et infirmières de cet hôpital les attendaient, eux, et tous ceux qui n'osent pas sortir de leur cachette, terrés quelque part dans les collines à l'abri de la forêt.

[Florence Duprat :]

Environ 2 000 tutsi sont réfugiés dans les collines de Bisesero depuis 2 mois et demi. Ils sont menacés par des bandes de Hutu qui chaque jour accentue un peu plus la pression au point que les commandos de marine français qui sont sur place pour les protéger ont demandé des renforts cet après-midi.³¹

18 Vendredi 1^{er} juillet, France 2, Dernière

[Daniel Bilalian :]

Une première fausse note à propos de l'opération française au Rwanda. Le rapporteur spécial de la Commission des Droits de l'homme de l'ONU, qui est un ivoirien, qualifie d'intervention politique la présence française au Rwanda et

31. Florence Duprat, Valérie Fournious et Joseph Tual, *France 2*, 30 juin 1994, Dernière.

qui n'arrange pas forcément les choses dit-il. La France aurait plutôt intérêt, poursuit-il, à s'inclure dans une force neutre.

Sur le terrain, pour la première fois, les soldats français ont sauvé **des guerriers tutsi dans la zone des combats**. Reportage, Philippe Boisserie et Eric Maisy.

[Des Rwandais regroupés chantent]

[Philippe Boisserie :]

Ils chantent le Seigneur de les avoir sauvés. Ils chantent pour tout ceux qui n'ont pu échapper au massacre. Depuis deux mois et demi, ces Tutsi se terraient dans la montagne.

[Une lance dépasse des têtes]

Hier soir, l'espoir est arrivé avec les militaires français. Pendant plus de trois heures, six hélicoptères ont évacué les plus gravement blessés d'entre eux, une centaine. Au petit matin, une dernière petite fille est emmenée.

[Elle est perfusée sur un brancard une couverture de survie sur elle. Un médecin, lieutenant-colonel, lunettes et cheveux grisonnants]

Encore!

[L'enfant tousse. Il a la poitrine bandée.]

Un peu plus loin, un médecin prodigue soins et réconfort aux autres, pour tenter d'apaiser tout ce que leurs yeux ont pu voir, tout ce que les militaires ont découvert.

[Marin Gillier des commandos de marine. Trois jeeps sont rangées sur le côté du chemin. On aperçoit les Tutsi au fond]

Nous sommes allés dans le petit vallon qui part au nord-est de cette position. Et nous y avons trouvé... des centaines de cadavres.

[Philippe Boisserie :]

Qui venaient d'être massacrés.

[Marin Gillier :]

Certains euh anciens, **d'autres beaucoup plus récents**.

[Un nourrisson est nourri avec du lait dans un gant de caoutchouc]

[Philippe Boisserie :]

Les premiers secours se font avec les moyens du bord, assez pour faire réapparaître des sourires sur les visages des enfants, du soulagement chez les plus grands.

[Eric Nzabihimana, rescapé :]

Dès qu'ils sont arrivés, nous avons espéré de vivre.

[Philippe Boisserie :]

Et maintenant, qu'est-ce que vous allez faire ?

[Eric Nzabihimana :]

On espère rester ici... au lieu d'être déplacés dans un autre coin.

[Le colonel Rosier parlant depuis la porte de son hélicoptère Puma :]

Pour le moment, il n'est pas question qu'on parte. Si moi, je pars, j'aurai une relève. C'est évident. Les gens ne seront pas abandonnés ici.

[Des silhouettes se profilent à l'horizon dans la brume]

[Philippe Boisserie :]

Sur la montagne surplombant ce nouveau camp, des Hutu en armes. Ils observent. Hier, les militaires français les ont vigoureusement repoussés.

[Un hélicoptère Puma se pose. Les rescapés se recroquevillent]

Une interposition à haut risque. Tous les soldats de l'opération Turquoise sont déployés dans la zone gouvernementale hutu.³²

32. P. Boisserie, D. Vérité, E., Maisy, F. Granet, France 2, 1^{er} juillet, Dernière. C'est nous qui mettons en gras.